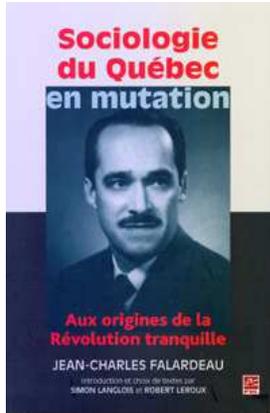


PUBLICATION | Sociologie du Québec en mutation



Jean-Charles Falardeau est l'auteur d'une œuvre sociologique d'envergure. Il est connu pour ses publications en sociologie de la littérature et ses travaux sur l'imaginaire, mais ses premiers travaux sont restés méconnus. Simon Langlois et Robert Leroux ont procédé à une méticuleuse sélection de textes mettant en relief la conception que Falardeau se faisait de la sociologie comme science à part entière et qui témoignent de l'originalité de ses vues sur cette discipline, encore d'une étonnante pertinence. S'y trouvent aussi ses analyses sur la paroisse, institution marquante du Canada français,

ainsi que ses études sur le monde rural et sur l'urbanisation qui a conduit vers le Québec contemporain. En bon sociologue, Falardeau a été l'un des analystes les plus marquants de la stratification sociale québécoise, plus précisément de ses classes sociales et, en particulier, de ses élites. Enfin, il fut l'interprète de la mutation du Canada français à l'aube de la Révolution tranquille. Ses analyses sur la société globale aident à mieux comprendre ce qui a fait l'originalité de la dualité nationale canadienne dans la première moitié du XX^e siècle et, par la suite, comment a émergé la nouvelle référence nationale québécoise.

Mais qui est au juste Jean-Charles Falardeau ? C'est tout d'abord le premier sociologue universitaire québécois de langue française. Il a joué un rôle déterminant dans le développement de la sociologie, tant au Québec qu'au Canada. Formé à l'École de Chicago, influencé par la sociologie européenne et, en particulier, par l'École française de sociologie, marqué par les travaux de Léon Gérin et par les recherches empiriques américaines, il est l'auteur d'une œuvre multidimensionnelle qui est à la fois empirique et théorique. Par contre, pour vraiment apprécier l'homme et le sociologue, il faut lire dans l'original ses textes. Son article intitulé *L'origine et l'ascension des hommes d'affaires dans la société canadienne-française* est éclairant à plus d'un égard sur le passé entrepreneurial québécois. Comme le souligne Falardeau, « À la différence de ce qui s'est passé dans la société américaine et dans la société anglo-canadienne où, très tôt, les commerçants et les grands entrepreneurs ont acquis une position de premier plan comme élite de puissance, les hommes d'affaires canadiens-français ont mis du temps à apparaître, à s'affirmer, et encore davantage à participer à l'élaboration des décisions collectives. Ce n'est qu'à une époque toute récente qu'ils ont accédé à la structure des classes dirigeantes de la société canadienne-française » ; ils préfigurent le *Québec inc.* des années 1990.

Impossible de terminer cet article sans reprendre les mots de Falardeau à propos de notre identité sociale : « Le Québec est fait d'un *Nous* global et de *nous* particuliers. » À méditer !

P.F.

[1] Langlois, S., Leroux, R. (2013), *Sociologie du Québec en mutation. Aux origines de la Révolution tranquille*. Jean-Charles Falardeau, Québec : PUL, p. 223-224.

PROFIL D'ÉTUDIANTS

HÈLÈNE CARON



Le projet de thèse d'Hèle Caron veut avant tout poser un regard de nature sociologique sur la mise en œuvre de l'action publique en matière d'environnement dans la perspective théorique de la modernisation écologique. À ce titre, le Québec se démarque tout particulièrement par ses programmes et ses initiatives. Premièrement, le Québec détient une longueur d'avance en matière de lutte au réchauffement planétaire grâce à sa production d'énergie hydro-électrique. Deuxièmement, le Québec a récemment annoncé une audacieuse stratégie d'électrification des moyens de transport. Finalement, le Québec mise sur deux politiques particulières : *Le Québec et les changements climatiques : un défi pour l'avenir* et le *Plan d'action 2006-2012 ainsi que Le Québec en action. Vert 2020. Plan d'action 2013-2020 sur les changements climatiques*. Marie-Hèle Caron part de l'hypothèse que, non seulement le dérèglement actuel du climat menace les générations futures, mais qu'il représente à la fois un défi cognitif immense, de colossales opportunités de marché, et une urgence qu'il faut traiter. En se basant sur le fait que le réchauffement climatique correspond au fin du petit âge glaciaire, qui lui-même coïncide avec les débuts de l'industrialisation vers 1850, il est plausible d'estimer que la température globale devrait monter de 1,1° à 6,4° C au cours du présent siècle. L'inédit du présent réchauffement se caractérise donc par des vulnérabilités générées par l'activité humaine (développement destructeur, accroissement démographique, tourisme, gaspillage, etc.) d'une ampleur et d'une rapidité sans précédent à la grandeur de la Terre et même dans son orbite (couche d'ozone et déchets). (Direction de thèse : Andrée Fortin, Louis Guay).

Pour approfondir le sujet



Le dérèglement climatique illustre la société du risque dans toute sa splendeur, effectuant des choix aux répercussions plurielles et parfois irréversibles, telle que l'a dépeint l'ouvrage du sociologue Ulrich Beck, *La société du risque*.

(Beck, U. ([1986] 2008), *La société du risque*, coll. Champs/Essais, Paris : Flammarion, 521 p.)